

## DESGRANDCHAMPS (ÉDOUARD)

Angers 1852.

ANCIEN VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

Notre Société amicale vient de perdre, en la personne de notre regretté Desgrandchamps, l'un de nos Camarades, des plus sympathiques, dont le dévouement à notre grande Association se manifesta à maintes reprises et jusqu'au dernier moment.

Desgrandchamps est décédé, à Paris, le lundi 5 décembre 1910, et ses obsèques ont eu lieu le mercredi suivant.

Tous ceux qui connurent Desgrandchamps, membres et anciens membres du Comité, de la Commission de secours, Camarades de promotion et de promotions voisines, ceux du groupe des Vétérans, etc., avaient été convoqués à la cérémonie funèbre.

Bon nombre d'entre eux prirent place dans le cortège qui accompagna, jusqu'à sa dernière demeure, notre regretté Camarade.

Au cimetière d'Ivry, où eut lieu l'inhumation, notre camarade F. Besnard (Ang. 1855) prit la parole.

En présence d'une assistance recueillie et profondément émue, il rendit hommage aux brillantes qualités de Desgrandchamps, et retraça, en termes choisis, la carrière si bien remplie de cet excellent Camarade, dont le souvenir restera profondément gravé dans la mémoire de tous.

### DISCOURS DE M. F. BESNARD (Ang. 1855)

MESDAMES, MESSIEURS,

J'ai la douloureuse mission de venir dire le dernier adieu à notre camarade Desgrandchamps, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et de vous exprimer les regrets du Président de la Société de ne pouvoir remplir lui-même cette mission parce que, à cette même heure, il est convoqué au ministère pour les intérêts supérieurs de notre Société.

Il m'a délégué au dernier moment, comme secrétaire de la Section des

Vétérans dont faisait partie Desgrandchamps, pour retracer, en quelques mots, la vie toute de travail de cet excellent Camarade.

Desgrandchamps, Parisien de naissance, fut admis à l'École d'Angers en 1852; il en sortit en 1855.

Après avoir passé deux années aux chemins de fer d'Orléans, il entra à la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée en 1857.

Pendant trente-cinq ans, il fut l'employé modèle, remplissant tout son devoir. Il prit sa retraite en 1892 comme sous-chef des ateliers de Paris.

Il mit à profit, dans les fonctions qui lui furent confiées, les connaissances pratiques acquises à l'École d'Angers et il apporta de nombreux perfectionnements dans l'art de construire et de réparer les locomotives. C'est lui qui appliqua, dans les ateliers qu'il dirigeait, l'emploi de la fraise; et les machines qu'il innova lui valurent, en 1882, la médaille de platine de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

A l'Exposition internationale de 1886, il obtint un diplôme de médaille d'or pour tous les perfectionnements qu'il avait apportés aux machines à fraiser, dont l'emploi était encore rare à cette époque.

Précédemment, il lui avait été accordé, en 1870, un brevet de dévouement à la Défense nationale pendant le siège de Paris, pour l'aide apportée par lui à la construction des engins nécessaires à cette défense.

Après avoir pris sa retraite de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, en 1892, et fondé un bureau d'études d'ingénieur civil, il fit partie, en 1894, avec M. Bouhey, de la Commission chargée de l'étude de l'installation, en Russie, de l'usine de Karkow, au capital de plus de 14 millions, et où devaient se construire les nombreuses locomotives nécessaires à ce vaste empire.

Il fit le voyage en Russie pour la mise en route de cette colossale entreprise.

En 1896, il fut nommé Directeur général de la Société belge métallurgique de fabrication des corps creux (système Ekrhards), à Louvain (Belgique), mais il n'y resta qu'un an.

Desgrandchamps ne pouvait s'éloigner de Paris, où il était né et où il avait vécu; il revint y reprendre les travaux de son bureau d'ingénieur civil.

Desgrandchamps faisait partie de la Société des Anciens Élèves depuis 1880. Il fut membre du Comité de 1881 à 1885 et de 1888 à 1893.

Son dévouement à tous nos Camarades fut sans bornes; de nombreuses propositions furent faites par lui pour assurer la prospérité de

notre Société et pour aider à l'instruction de nos jeunes Camarades.

En 1883, il demandait que la Société envoyât dans nos Écoles des modèles démonstratifs des inventions récentes, et en 1889, à la suite de l'Exposition, il fit nommer une Commission, dite des petits modèles, ayant pour mission de provoquer des dons de ce genre parmi les exposants, afin d'augmenter, dans chaque École, les collections et rendre ainsi plus faciles les études aux élèves.

Ses collègues du Comité l'ont nommé Vice-Président en 1890 et 1891. Beaucoup d'entre nous se rappellent avec quel dévouement il remplit les fonctions qui lui furent confiées.

A toutes nos Assemblées générales, Desgrandchamps apportait le concours de son expérience et de sa bonne camaraderie.

La Société lui a voté une médaille d'argent pour sa collaboration à nos publications et, en 1900, le Gouvernement lui décerna les palmes académiques.

Depuis nombre d'années, notre excellent Camarade faisait partie de la Commission de Secours, à laquelle il apporta une collaboration assidue et dévouée.

La dernière lettre que j'ai reçue de lui était datée du 16 octobre dernier. Il espérait que son état de santé lui permettrait de se réunir avec ses Camarades Vétérans de la Société, et c'est avec un grand regret qu'il s'est abstenu de prendre part à notre dernier banquet, mais nous ne croyions pas que sa fin fut si proche, et que si vite nous aurions à le conduire à sa dernière demeure.

Dans sa longue carrière si bien remplie, c'est-à-dire cinquante-cinq ans de belle besogne continue depuis sa sortie de l'École d'Angers, il nous a donné un bel exemple de travail persévérant. Nous, ses anciens collègues du Comité et de la Société, avons le devoir de venir ici lui rendre ce dernier hommage.

Puisse-t-il être un adoucissement à la douleur de tous les siens.

Je me permets, au nom de tous les membres de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, d'offrir à sa veuve, à tous ses enfants et petits enfants, frères et neveux, l'expression de nos sentiments profonds de condoléance pour la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de notre camarade Desgrandchamps.

Adieu, Desgrandchamps, adieu.

E. PAYRIQUET  
(Ang. 1855).